

Ce support d’infirm

Nous avons tous mis notre tenue de gala. Ce soir-là se tient à la Maison de l’Amérique latine, un magnifique hôtel particulier du boulevard Saint-Germain, la première édition de la Nuit de l’Éloquence. Créée par mon ami Antoine Vey, qui est alors un élève-avocat déjà très prometteur et qui deviendra quelques années plus tard l’associé d’Éric Dupond-Moretti, elle prend la forme d’un dîner caritatif à interludes oratoires. Entre chaque plat se succèdent donc les joutes, les jeux, les discours et les parodies de procès. Le panel est impressionnant : Éric Dupond-Moretti, bien sûr, mais aussi Philippe Bilger, Jacques Vergès, Henri Leclerc, Mario Stasi, Christian Charrière-Bournazel.

Antoine Vey, lorsque nous avons évoqué la programmation de la soirée, m’avait demandé si je songeais à quelqu’un pour clôturer la soirée. Je lui avais alors suggéré de convier un avocat genevois dont j’avais fait très brièvement la connaissance quelques mois auparavant lors d’une Conférence Berryer tenue à Lausanne, dont il assurait la contre-critique : Marc Bonnant. Je ne le connaissais pas avant, mais il m’avait fait ce soir-là très forte impression. Marc Bonnant avait donné son accord, à une seule condition : qu’on ne lui impose aucun thème et qu’il puisse clore les agapes en toute liberté.

Pour ma part, on m’a demandé de soutenir l’affirmative du sujet : « L’éloquence est-elle entrée dans la nuit ? » Comme si je préparais un tour de la Conférence, j’ai donc écrit un texte que je vais déclamer. Tout est prêt, réfléchi, pesé au trébuchet, j’ai consciencieusement choisi mes idées, mes mots, mes formules et mes images

À l’apéritif, j’apprends que le confrère qui devait soutenir la négative de mon sujet a un empêchement, et je fais part à Marc Bonnant de ma victoire par forfait. Je vais payer très cher cette forfanterie. La réponse ne se fera pas